Jean Baier

Autor(en): **Stierlin, Henri**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **45 (1958)**

Heft 8

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-35066

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

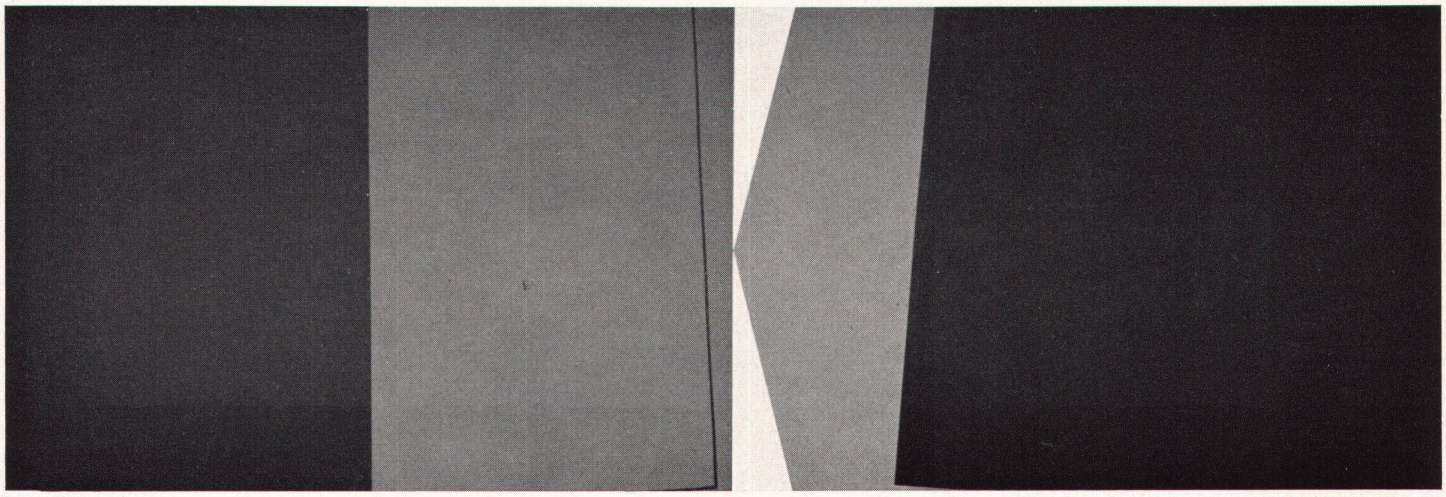
Henri Stierlin

Jean Baier

Aus dem künstlerischen Nachwuchs der Schweiz, der sich in den Ausstellungen der letzten Zeit ankündigte, greifen die monographischen Beiträge dieser und der folgenden Seiten drei Maler heraus, deren Schaffen bereits eine unverkennbare persönliche Prägung erreicht hat. Die Reihe dieser Kurzmonographien junger Schweizer Künstler soll in zwangloser Folge auch künftig weitergeführt werden, als Hinweis auf neu sich abzeichnende Persönlichkeiten und auf Tendenzen, die für die Entwicklung charakteristisch sind. *h. k.*

L'esthétique du jeune peintre Jean Baier est de celles qui surprennent et rassurent tout à la fois: elle s'inscrit, d'une part, dans la tradition de l'art géométrique le plus authentique, tout en ouvrant, d'autre part, des voies novatrices et personnelles. A 26 ans, Jean Baier a le rare privilège de posséder un style propre. C'est là un fait suffisamment rare pour qu'il faille insister sur ce point.

Certes, cette forme d'expression artistique qui s'inscrit dans la ligne des Mondrian, van Doesburg, Vordemberge, Albers, Malevitch et Max Bill ne rencontre souvent qu'incompréhension chez le grand public. Le graphiste Karl Gerstner, qui a consacré récemment une intéressante plaquette à cette esthétique fréquemment qualifiée d'«art froid» (il intitule son essai: «Kalte Kunst?»), dénonce la vanité de telles attaques. En fait, les ressources expressives de l'art géométrique pur sont telles qu'il reste encore mille solutions à exploiter à partir des recherches faites dans ce domaine par Mondrian.



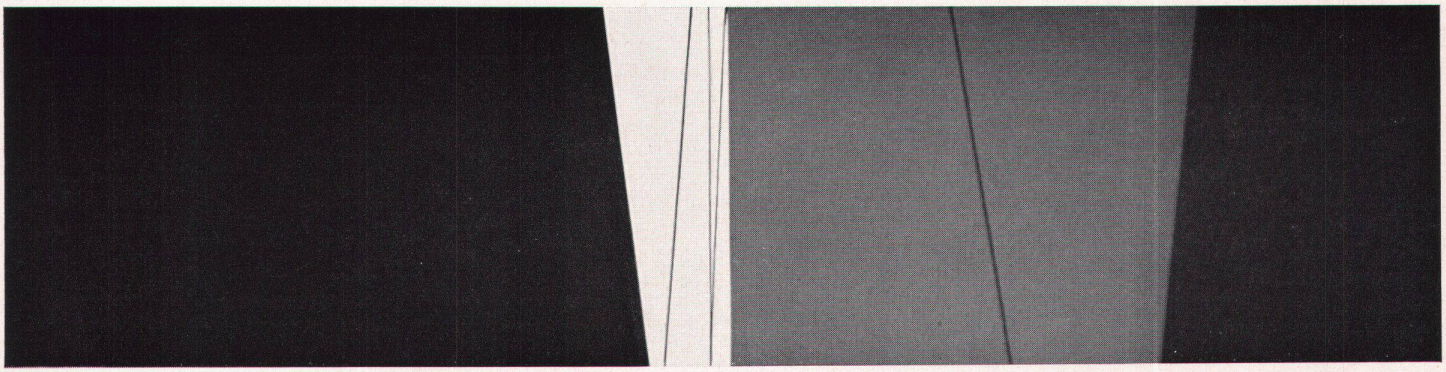
1

L'évolution de Baier est typique: s'inspirant tout d'abord d'Emile Bernard et de Sérusier, il aboutit rapidement à l'abstraction la plus radicale, à la fois rigoureusement dépouillée et remarquablement équilibrée. Toute de sensibilité intelligemment ordonnée, sa peinture est, plus que toute autre, construite.

Il explore un univers de formes nouvelles qui s'intègrent dans un système de composition si sobre qu'il pourrait passer – au premier abord – pour ascétique. Cette simplicité n'est pourtant qu'apparente: les surfaces chromatiques unies s'articulent savamment, selon des lois inédites d'équilibre et de tension.

Cette volonté de synthèse entre construction et expression qui était celle des dernières œuvres new-yorkaises de Mondrian, Jean Baier cherche à la pousser jusqu'à ses conséquences extrêmes, sans pourtant se laisser enfermer dans un quelconque «académisme abstrait» au sein duquel se réfugient tant de non-figuratifs peu doués. La meilleure preuve n'en est-elle pas la constante transformation que subit son art? Car il ne s'agit nullement ici d'une peinture à formule: tout y est en mouvement vers de nouveaux horizons que sa patiente approche cerne avec une implacable maîtrise.

Le mot est lâché: maîtrise. Tout l'art de Baier est de maîtrise, tant sur le plan spirituel que matériel. En effet, sa technique incomparablement moderne tient de la perfection. Son amour de l'objet, de la matière belle, lui a fait étudier des matériaux révolutionnaires. Jean Baier est un peintre de ce temps: il se refuse à tout anachronisme et s'inscrit résolument dans la perspective technique de notre époque; c'est pourquoi, dès 1955, il en est venu à travailler à la peinture cellulosique appli-



2

quée au pistolet sur des panneaux d'«isogil» et sur des tôles d'acier ou d'aluminium. La merveilleuse régularité de ses surfaces polies s'apparente à celle qu'obtiennent les carrossiers. Par là même, Baier est d'avant-garde: il cherche à combler le fossé entre l'art et le public en s'exprimant au travers des matériaux d'aujourd'hui auxquels l'a préparé une formation technique très poussée.

Mais s'il se penche ainsi sur certains aspects de l'esthétique industrielle contemporaine, il n'en a pas pour autant rejeté tout héritage du passé: sa profonde connaissance historique donne une ossature vigoureuse à son art. Il a puisé aux sources les plus valables d'un Uccello, d'un Piero della Francesca, d'un Memling.

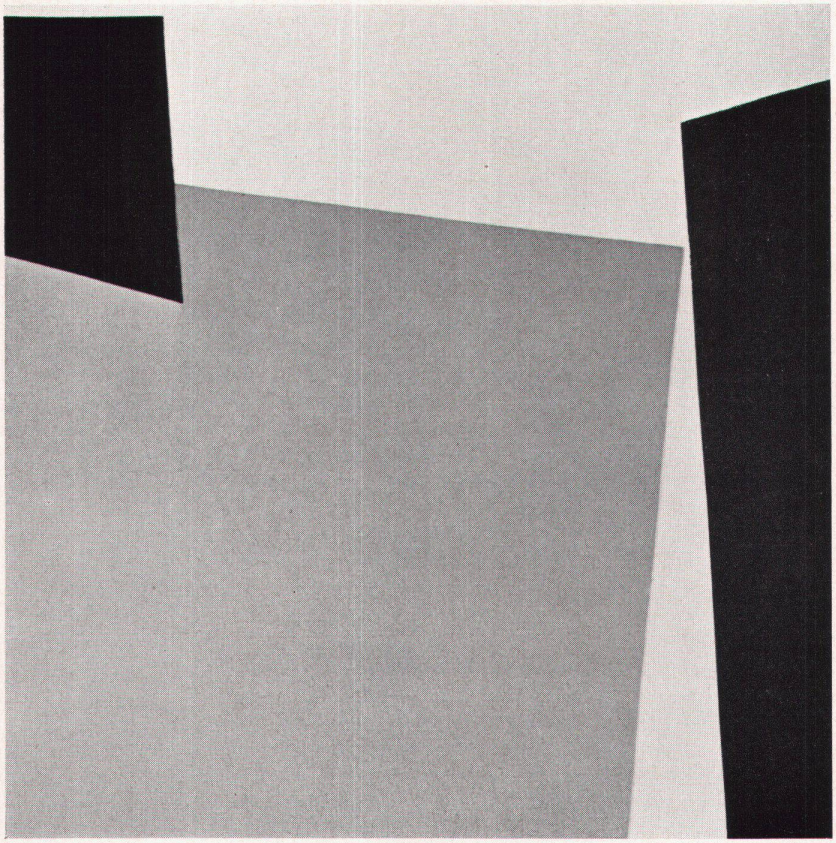
Son sens de la composition y plonge ses racines: tous ses formats, structurés à partir du carré, s'ordonnent selon des proportions régies le plus souvent par l'horizontale. D'où son exploration des éléments verticaux que viennent parfois souligner de petits graphismes qui s'insèrent dans la surface de couleur pour la faire vibrer.

Le coloris de Baier, comme son géométrisme, est élémentaire – ceci dans le sens le plus noble de ce terme: noir, blanc, rouge, bleu et jaune purs jouent avec toute une gamme de gris aux nuances infiniment variables. Mais malgré ces formes et ces couleurs percutantes, Baier réussit le miracle de ne pas créer une peinture agressive. Il s'agit, tout au contraire, chez lui, d'une sérénité équilibrée, d'un véritable classicisme; car sa peinture est en harmonie avec notre civilisation, avec ce que le monde d'aujourd'hui produit de plus valable et de plus beau.

Dates repères:

1932, naissance à Genève. Etudes dans cette ville. 1947, premières peintures (autodidactes). 1953, passage à l'abstraction. 1955, élabore sa technique propre.

Expositions particulières: 1956, Genève; 1957, Genève; 1958, Berne, «Galerie 33».



3

1
Jean Baier, Composition, 1957. Peinture cellulosique
Komposition. Cellulosefarbe
Composition. Cellulose painting

2
Jean Baier, Composition, 1958. Peinture cellulosique
Komposition. Cellulosefarbe
Composition. Cellulose painting

3
Jean Baier, Composition. Peinture synthétique
Komposition. Synthetische Farbe
Composition. Synthetic painting

Photos: Jean Mohr, Genève